

## LETTRE DE MGR L'ARCHEVEQUE

### Aux petites filles de Saint-Joseph, Montréal

Mes chères filles en Notre-Seigneur,



Le 20 mars 1899 restera pour vous un jour de précieux souvenirs et vous ne manquerez pas désormais d'en commémorer avec piété l'heureux anniversaire. Il a vu la confirmation solennelle de l'approbation donnée à votre communauté le 20 septembre 1897. C'était quelques semaines seulement après mon sacre, et, dans la visite que je vous fis alors, je vous dis que je vous admettais au nombre des institutions religieuses canoniquement érigées dans le diocèse. Il y avait quarante ans que vous attendiez, dans l'humilité et la soumission à la volonté de Dieu, cette parole de votre premier pasteur. Elle comblait d'ardents désirs et vos larmes traduisirent votre bonheur et votre reconnaissance. Cette scène touchante est restée gravée dans ma mémoire. Le but que vous poursuiviez je le connaissais ; le prêtre chargé de vous diriger me le rappela à peu près en ces termes : « Les petites filles de Saint-Joseph mènent ici la vie cachée, elles prient et travaillent, sous l'œil du saint patriarche qui leur a été donné pour protecteur et pour père. Elles sont heureuses de porter son nom. Leurs modestes labeurs sont spécialement consacrés aux séminaristes pauvres et aux missionnaires dénués de ressources. Déjà depuis leur fondation, c'est-à-dire depuis quarante ans, combien de lévites, combien de prêtres n'ont pas été l'objet de leur généreuse et discrète charité. Mais cette œuvre de secours et de dévouement au clergé s'exerce sur un champ plus vaste encore : celui de la prière, et c'est en ce point que les Petites Filles de Saint-Joseph désirent surtout mériter le titre d'auxiliaires du sacerdoce. Elles ne passent pas de jours sans demander à Notre-Seigneur de se préparer par sa grâce de dignes ouvriers dans les jeunes élus du sanctuaire. Quand arrivent les retraites d'ordination, elle redoublent de zèle pour multiplier en leur faveur les prières et les bonnes œuvres. »

C'est bien, en effet, l'idée que j'avais conçue de votre institution. Une pensée éminemment apostolique lui a donné naissance. De tous temps, mes chères filles, l'Eglise a déployé pour la formation des clercs une sollicitude toute maternelle. Pouvait-il en être autrement

Ne sont-ils p  
Aussi, que d  
principes de  
séminaires où  
la méditation  
lièrement les  
mé, de saint  
ministère à le  
vent Dieu ch  
va les prendre  
toutes les sym  
obstacles. Si l  
voir à leurs b  
ment apostolic  
Antoine Merc  
1857, votre co  
furent confiés  
vous une béné  
Ignace Bourgy  
ment se fait-il  
inconnues du  
alors que d'au  
saient et prosp  
l'approbation s  
si tard ? Je cr  
comprendre co  
mettre votre co  
à sa Providenc  
remplir d'un  
dans l'humilité  
vertus qui devi  
Ces années de  
dents désirs et  
été pour vous d  
gneur, et vous  
fruits.

C'est au len  
que je vous ava  
honorait, cette